

**Le Soir**Date: **25-03-2022**Page: **7**Periodicity: **Daily**Journalist: **Gaëlle Moury**Circulation: **49050**Audience: **444814**Size: **619 cm²**

La musique classique s'unit pour l'Ukraine

Ces dernières semaines, les initiatives ont fleuri pour apporter un soutien à l'Ukraine. Des gestes de solidarité mais aussi d'union.

GAËLLE MOURY

L'élan de solidarité, naturel, s'est répandu à travers toutes les institutions et organisations ou presque. Depuis le début de la guerre en Ukraine, le milieu musical belge se mobilise pour apporter, à sa manière, son aide.

C'est notamment le cas du Klarafestival, qui a communiqué son indignation à propos de la guerre et signé l'appel Festivals against War, s'engageant à « continuer de rassembler autour de l'art et de la culture ». « Un festival, ce n'est pas quelque chose qui flotte dans les airs », commente Joost Fonteyne, directeur du Klarafestival. « Nous vivons dans ce monde et nous sommes connectés avec ce qu'il se passe. Pour nous, c'était donc évident de nous exprimer. Au début du festival, nous avons fait une déclaration auprès du public. Il y a aussi plusieurs artistes qui ont mentionné leur volonté de s'exprimer à travers la musique. Et je crois que c'est ce que nous pouvons faire : connecter le public, les artistes à

travers la musique. Créer aussi une réflexion sur ce qu'il se passe dans le monde. »

Ainsi, le Klarafestival a quelque peu bouleversé son programme pour rencontrer cette volonté de créer la réflexion et d'unir autour de la musique. *L'Hymne - 2001* du compositeur ukrainien Valentin Silvestrov a ainsi trouvé place en ouverture, la nouvelle œuvre *Slava Ukraini! Heroyam Slava* du compositeur flamand Piet Swerts, qu'il a écrite comme une réponse personnelle à cette crise (son épouse est ukrainienne), a été interprétée la semaine dernière par le Brussels Philharmonic. Et ce vendredi, *Drop after drop* du compositeur néerlandais et ukrainien Maxim Shalygin, une œuvre appelant à la paix, sera créée à Bozar (lire ci-contre).

Un soutien aux musiciens ukrainiens

Mais ces initiatives sont loin d'être les seules. Par solidarité avec le peuple ukrainien et « parce que la musique classique relie et reconforte », Bozar, le Concertgebouw Brugge, le Muziekcentrum De Bijloke, De Singel, Flagey, l'Opéra Ballet Vlaanderen et l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège s'associent pour organiser Classical Music for Ukraine. Une union nationale, ce qui est plutôt rare, qui prendra la forme de plusieurs concerts (déjà prévus mais désormais associés à la manifestation) du 25 au 29 mars dans différentes villes

du pays. Les bénéfices de chaque concert étant reversés à Ukraine 12-12 (un geste auquel s'associent certains artistes, comme le pianiste virtuose Alexandre Kantorow, présent à Flagey le lundi 28 mars).

Au-delà de cet aspect plus événementiel, la mobilisation semble s'inscrire dans la durée et le milieu musical belge s'organise pour accueillir des artistes ukrainiens. C'est le cas du Conservatoire de Bruxelles, qui accueille depuis plusieurs jours des étudiants arrivant des zones de guerre. Et Music Chain for Ukraine, une structure d'urgence pour les musiciens ukrainiens réfugiés en Belgique, a aussi vu le jour à l'initiative de la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya. Regroupant plusieurs institutions (les Festivals de Wallonie, le Jardin Musical, le Festival Musiq3, le Conseil de la Musique, le PBA - Palais des Beaux-Arts de Charleroi, la RTBF) cette initiative a pour vocation d'accueillir les musiciens ukrainiens et leurs familles et de leur proposer un cadre professionnel pour poursuivre leur activité musicale en Belgique. Une manière de revenir, peut-être, à l'essence de l'art : le partage.

Classical Music for Ukraine, du 25 au 29 mars dans différentes villes. Infos et programme complet sur les sites des différentes institutions participantes.

Pour Music Chain for Ukraine, les infos sont disponibles sur www.lesfestivalsdewallonie.be.

Maxim Shalygin

« S'unir à travers l'art est plus important que jamais »

ENTRETIEN

G.MY

Parmi les initiatives musicales solidaires, notons celle de Festival for Compassion, union de Festivals européens créée dans le contexte du covid et aujourd'hui naturellement tournée vers l'Ukraine. Un festival qui a demandé au compositeur néerlandais-ukrainien Maxim Shalygin d'appeler à la paix par la musique. Sa composition, *Drop after drop*, sera créée lors du Klarafestival ce 25 mars, par le Belgian National Orchestra dirigé par Dirk Brossé (dans une version réorchestrée puisque la création avec le Danish String Quartet a dû être annulée plus tôt dans le mois). Puis sera jouée dans divers festivals européens.

Vous avez composé *Drop after Drop* dans un élan créatif rapide.

Lorsque la guerre a été déclarée en Ukraine, je pense que j'ai reçu la commande de cette pièce après deux ou trois jours. La directrice du Festival Wonderfeel (à l'initiative de Festival for Compassion, NDLR) m'a appelé pour me parler de cette idée de faire une pièce qui attirerait l'attention de ce qui se passe en Ukraine et qui en même temps connecterait les personnes qui la jouent à travers le monde. J'ai immédiatement dit oui et en deux jours, la pièce était terminée.



Le compositeur néerlandais-ukrainien Maxim Shalygin appelle à la paix par la musique avec « Drop after drop » lors du Klarafestival ce 25 mars. © D.R.

Que vouliez-vous laisser transparaître à travers cette œuvre ?

Au départ, la pièce était assez agressive, et d'une certaine manière, je ne l'aimais pas. Puis j'ai commencé à y réfléchir de manière plus globale. Ça m'a alors rappelé différentes chansons de guerre, ce qui mène à l'aspect populaire. Il y a une mélodie qui se répète selon différentes variations, les voix s'ajoutent l'une après l'autre, donc les harmonies changent. Mais la mélodie reste la même. *Drop after drop* mêle la douleur que je ressens depuis le premier jour de la guerre en Ukraine et des souvenirs de mon enfance, quand mes proches me racontaient les années de guerre et chantaient des chansons de guerre. J'entends à nouveau ces chansons en moi et j'aimerais qu'elles s'arrêtent...

En tant que compositeur néerlandais-ukrainien, est-ce que c'est important pour vous d'utiliser votre art afin d'agir pour l'Ukraine ?

C'est bien sûr important pour moi d'au moins faire quelque chose. Dans ma vie, je fais de l'art. Donc j'essaie de contribuer grâce à ça. Nous organisons

par exemple quelques concerts, des sorties de disques pour que les gens puissent faire des dons... Et ce n'est d'ailleurs pas spécifique aux Ukrainiens (installés à l'étranger) : toutes les personnes que je connais ici essaient d'aider à leur manière. C'est fantastique de constater que dans la société européenne, tout le monde se joint au mouvement.

En ce sens, les concerts sont-ils importants aussi pour montrer une forme d'union entre les gens et pas d'opposition ?

C'est extrêmement important. Nous devons être connectés. En fait, dans la pièce, il n'y a pas de polyphonie. Toutes les voix suivent le même rythme. Ce n'est pas une chose à laquelle j'ai réfléchi. Ça s'est imposé. Ce qui se passe en ce moment est évidemment très effrayant mais en même temps, c'est formidable que le monde entier s'unisse contre ce régime.

Drop after drop sera créé ce vendredi 25 mars à Bozar par le Belgian National Orchestra dirigé par Dirk Brossé. Infos : www.klarafestival.be.